

Les Amis
de l'IRHT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

Novembre 2020

Éditorial

Voici un an, les Amis de l'IRHT constataient en spectateurs l'élan qui pointait çà et là dans le laboratoire. En dépit de l'incertitude des lendemains, le déménagement vers Aubervilliers allait de pair avec l'intention ferme et contagieuse de faire renaître la convivialité sans laquelle l'IRHT risquait de perdre un peu de son âme et beaucoup de sa vigueur. L'occasion de s'en apercevoir a été le choix de fixer à la même date, le 26 novembre 2019, la traditionnelle pendaison de crémaillère qui marque l'installation d'une communauté en un lieu de vie nouveau, et l'Assemblée générale des amis de l'IRHT. Conviés à découvrir le Campus Condorcet, les amis étaient venus nombreux et ce jour-là, ils ont plébiscité le choix du bureau de l'Association de faire cadeau à l'IRHT de l'armoire réfrigérée destinée à entreposer les boissons indispensables au plein succès de toute célébration festive.

Mais quatre mois plus tard, une autre conjoncture nous a tous fait entrer dans un régime durable de confinement. L'isolement et le rythme prépondérant du télétravail sont aux antipodes des projets de réinventer sur le Campus des modes de vie où domineraient les dialogues, la concertation et l'échange – sans oublier les fructueuses pauses café. L'année 2020 est tout à coup devenue étrange, et bientôt se sont ajoutées aux distances physiques imposées par les contraintes sanitaires celles, plus radicales, qui résultaient de la vague de décès dont nous avons subi, en lien ou non avec l'épidémie, la violence au sein de l'IRHT et parmi ses amis.

En ces derniers mois de l'année, la vitalité et l'inventivité attestées par des projets tels que ceux de la Section de lexicographie, enrichie par ses recherches en sémantique historique, ne dissimulent pas l'inquiétude face aux orientations de la loi de programmation sur la recherche. Pour encore, cependant, les atouts du laboratoire tiennent bon. L'équipement d'excellence *Bibliissima* qui, dans les huit dernières années, a assuré, aux plans scientifique et financier, un appui décisif aux activités fondamentales de l'IRHT, verra son action prolongée dans *Bibliissima+*. Le site internet du laboratoire a été totalement revu, pour le rendre encore plus attractif et efficace. L'équipe de direction, nouvellement façonnée au début de 2020 dans un savant dosage qui associe continuité et

renouvellement, ne cède pas à la morosité. Les bonnes nouvelles suscitent la bonne humeur, qu'elles se déclinent en prix, en médailles ou autres distinctions prodiguées en nombre depuis quelques mois aux chercheurs, aux ingénieurs et aux équipes. Le Bulletin des amis se devait d'en donner l'écho, et notamment de laisser la parole à l'équipe du Pôle numérique, honorée par la remise du cristal collectif du CNRS. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pour sa part, continue de valoriser en les récompensant les excellents résultats d'une recherche érudite multiforme. Elle en a distingué quatre cette année. L'on se réjouit de pouvoir ajouter que parmi ces belles réalisations, appréciées du monde scientifique, la *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif* ne sera pas abandonnée dans un avenir proche comme on pouvait le craindre. Elle est transformée depuis le mois de juin en une nouvelle B.A.M.A.T., la « BAMAT-O », pour s'adapter, par une configuration en base de données électronique, aux attentes du monde présent. Les progressions de carrière ne sont pas moins réjouissantes, et notre Bureau peut cette année féliciter en particulier Hanno Wijsman, son dévoué secrétaire, d'avoir été brillamment promu au grade d'ingénieur de recherche, au moment même où devient consultable en ligne le site portail de « Mapping Manuscript Migrations » qu'il a contribué à façonner avec une équipe technique à Helsinki, et qui réunit les accès à Bibale, à la Schoenberg Database of Manuscripts de Philadelphie et au catalogue en ligne des manuscrits de la Bodleian Library d'Oxford.

Le secret de ces réussites n'est-il pas dans la capacité toujours vive de cultiver, à tout âge et quoi qu'il arrive, l'enthousiasme – plus spontané, il est vrai, dans les jeunes générations ? Stagiaires et jeunes chercheurs l'expriment ici mieux que quiconque, qu'ils témoignent des moments inoubliables où ils ont fréquenté l'IRHT ou qu'ils mettent en perspective leurs découvertes sur certains objets de la recherche – ainsi, la place des rouleaux parmi les supports de l'écrit hébraïque. La relève est là, nous le savons. Un ou deux recrutements suffisent quelquefois à dessiner autrement la ligne de vie de telle section, affaiblie par trop de départs, comme la menace en a été perceptible dans la Section romane et dans celle de la codicologie. À l'image du phénix de la légende, l'IRHT, décidément, sait renaître. Tous ses amis s'en réjouissent et l'y encouragent. Encore faut-il qu'il y soit aidé...

Nicole BÉRIOU

Rembobiner l'histoire des rouleaux. À propos du volume *From Cairo To Amsterdam : Hebrew Scrolls From The 11th To The 18th Centuries*

Emma ABATE
IRHT, Section hébraïque

Jusqu'à des temps récents, les recherches de codicologie hébraïque portant notamment sur l'étude des *codices* ne s'occupaient que marginalement des rouleaux. Cette forme primordiale qui caractérisait le livre hébreu dans l'Antiquité était censée être, au Moyen Âge, reléguée presque exclusivement au *Sefer Torah* et aux offices liturgiques : la *megillat Ester* et les petits rouleaux de *tefillin* et *mezuzot* en témoignent¹. Des traités halakhiques (Talmud *Menahot*, *Massekhet Sefer Torah* et *Massekhet soferim*) et des autorités rabbiniques (comme Moshe Maimonides, 1138-1204, dans son *Hilkhot Sefer Torah*) avaient pérennisé la copie ritualisée du *Sefer Torah*, en codifiant la mise en page du texte biblique consonantique sur des rouleaux horizontaux de peau parcheminée (*gevil*), tout comme sa lecture hebdomadaire à haute voix en synagogue.

Est-ce qu'il y avait d'autres destinations ou typologies de rouleau ? Est-ce que les techniques de leur fabrication ont changé du Moyen Âge à nos jours ?

Les travaux de Colette Sirat et d'Ada Yardeni, avant-gardes de la recherche sur les rouleaux bibliques de la Genizah du Caire, sont longtemps restés des cas isolés. Ce n'est que dans les dernières années que la codicologie et la paléographie hébraïques ont mis le format du rouleau au centre de leurs intérêts, en déclenchant ainsi une vraie révolution dans les études sur le livre hébreu manuscrit.

Un recueil d'articles expressément consacrés à l'étude des techniques de fabrication et aux emplois des rouleaux hébreux entre le Moyen Âge et l'époque moderne va paraître bientôt comme numéro spécial du journal *Henoch*, sous la responsabilité de Justine Isserles (EPHE) et de moi-même. Ce recueil, intitulé *From Cairo to Amsterdam : Hebrew Scrolls from the 11th to the 18th Centuries*, réunit les essais des chercheurs, de formation et provenance très diverses, qui ont grandement contribué à l'ouverture de nouvelles frontières dans la recherche sur les rouleaux hébreux. Plusieurs recherches incluses dans le volume ont été présentées, et débattues, en juillet 2018, dans le cadre du « distinguished panel » *From Cairo to Amsterdam : Hebrew Scrolls from the 11th to the 18th Centuries*, organisé

¹ Les *tefillin* sont des boîtiers comportant de petits rouleaux bibliques avec le texte de Ex 13:1-10, 11-16; Deut 6:4-9, 11:13-21, à porter par les hommes sur la tête et sur le bras gauche, lacés par des lanières en cuir, lors de la prière matinale. La *mezuzah* est un rouleau inscrit avec le texte de Deut 6:4-9 et 11:13-21, à introduire dans une boîte à apposer au linteau de la maison pour la protection domestique.

lors du congrès de la *European Association of Jewish Studies*. Le thème commun de la session était abordé d'une perspective originale par chacun des intervenants grâce à l'exploration des typologies diverses de rouleaux dont l'existence était méconnue ou même ignorée jusqu'alors.

Les thèmes traités dans ce volume à paraître évoquent tant la découverte, les contenus et les caractéristiques des rouleaux non liturgiques, que leur fabrication, les aspects paléographiques et la mise en texte d'exemplaires de rouleaux liturgiques, qui s'écartent des modèles canoniques les plus connus.



Amsterdam, Jewish Historical Museum, scroll M000432 : Rouleau d'Esther gravé par Shalom Italia aux motifs du lion, de l'agneau et de l'ours.

Les essais de Judith Olszowy-Schlanger (EPHE et IRHT) et d'Anna Busa (doctorante EPHE), par exemple, se focalisent sur plusieurs fragments de rouleaux verticaux repérés parmi les trouvailles de la Genizah du Caire, datant sur une base paléographique, des XI^e-XII^e siècles. Il s'agit de textes aggadiques, de sagesse populaire, utilisés comme aide-mémoire pour l'enseignement et la prédication, tel le *Eretz Derekh Zuta* et le *Pirqa de Rabbenu ha-Qadosh*. Dans ce même contexte géographique et historique, Vered Raziel-Kretzmer (Université de Haifa) s'occupe des fragments d'un rouleau vertical qui constituait probablement une sorte de *proto-siddur* dont la tradition était ouverte et dans un état encore très fluide par rapport aux *siddurim* (les livres de prières des jours ouvrés) des époques suivantes. Comme cela a été mis en lumière par Judith Olszowy-Schlanger, ces types de rouleaux verticaux, souvent fabriqués avec des matériaux réutilisés, étaient parmi les supports d'écriture les moins chers circulant sur le marché au moins jusqu'aux XI^e-XII^e siècles, et donc les plus accessibles à une grande partie des lecteurs juifs nord-africains.

Je me suis penchée sur les caractéristiques des amulettes-rouleaux. La mise en page et la mise en texte de cette typologie stabilisée au Moyen Âge est assez répandue, de nos jours encore. Les textes se présentent comme des composés de noms divins et angéliques, versets bibliques, formules en hébreu ou en araméen tirées de prières, de la mystique ou de la *halakhah*. Au lieu d'être tracés sur des *lamellae*, *ostraka* ou papyri comme à l'époque ancienne, à partir du Moyen âge, les inscriptions se font à l'encre sur des rouleaux verticaux de parchemin assez étroits, souvent

constitués d'une seule feuille. Pour véhiculer leur efficacité apotropaïque et protectrice, les feuilles étaient enroulées et insérées dans des petites boîtes dont le propriétaire les portait sur son corps, en un contact direct et symbiotique.

Des exemplaires divers de *Sifre Torah* sont analysés comme témoins de coutumes et caractéristiques graphiques ou de mise en page disparues par la suite. Mauro Perani (Université de Bologne) décrit l'exemplaire complet du *Sefer Torah* le plus ancien (XII^e-XIII^e siècles), qu'il a découvert en 2012 à la Bibliothèque universitaire de Bologne (BUB, rouleau 2). Le *Sefer Torah* de Bologne s'avère être le témoin unique d'une tradition autrement connue seulement par voie fragmentaire ou indirecte. Dans le texte, figurent des lettres modifiées avec l'ajout d'une boucle à une extrémité (*lefufah*) et de traits ornementaux, les *tagin* (« couronnes »), placés sur des signes qui ne correspondent pas aux lettres (*ša'atnes ges*) mentionnées dans le Talmud. De plus, du point de vue de l'écriture, le rouleau de Bologne est considéré comme l'un des plus anciens exemplaires de la première écriture sépharade carrée. Roberta Tonarelli (doctorante EPHE) analyse en profondeur des fragments de rouleaux retrouvés à Florence, témoins incontournables de l'écriture hébraïque-italienne produite dans le contexte des académies rabbiniques des Pouilles au XI^e siècle. L'analyse du plus ancien rouleau d'origine ashkénaze (le ms. Rhineland 1217, datant du XIII^e siècle) a été menée par Mark-Farnadi Jerusalmi (doctorant EPHE et Université de Budapest), et elle a permis de repérer, par sa technique de copie, la persistance des enseignements de l'école tossafiste française de Rabbenu Tam (Jacob ben Meir, 1100-1171).

D'autres essais portent sur des manuels et commentaires concernant l'usage des couronnes et de lettres modifiées dans les *Sifre Torah* du Moyen Âge. Jennifer Taylor-Friedman (doctorante EPHE) clarifie les diverses significations, à la fois symboliques et mystiques, des *tagin* et des lettres modifiées dans les sources midrashiennes. Saverio Campanini (Université de Bologne et IRHT) fait la lumière sur l'histoire complexe d'un commentaire kabbalistique aux *tagin* attribué à un certain Abraham Pico. Cet ouvrage, préservé dans un seul manuscrit du XV^e siècle (conservé au Jewish Theological Seminary, New York City), avait autrefois appartenu à l'humaniste et orientaliste Agostino Giustiniani (1470-1536), qui avait réalisé la traduction en latin de certains passages du texte hébreu.

Le XV^e siècle est aussi l'époque à laquelle sont datés les premiers exemplaires d'un nouveau genre d'artéfact confectionné par les kabbalistes : les *ilanot*. À la description de ce genre est consacrée la recherche de J. H. Chajes (Université de Haïfa). Il s'agit de rouleaux verticaux de parchemin, d'une ou plusieurs feuilles, combinant des diagrammes du monde de l'émanation divine, en forme d'arbres séfirotiques, avec des passages de textes de la cabale. Parfois des représentations, souvent en couleurs, de créatures et objets surnaturels – noms divins, anges, signes zodiacaux, animaux mythologiques, objets du Temple de Jérusalem – complètent l'aménagement du paysage céleste des *ilanot*. Ces derniers étaient utilisés par les kabbalistes dans leurs performances de méditation, extases, étude, mais ils pouvaient avoir aussi une fonction talismanique et magique. Les dimensions du rouleau, la structure du diagramme et la mise en texte varient selon le courant kabbalistique, l'époque et le lieu de production.

Pour conclure en beauté, les cycles décoratifs enrichissant les rouleaux d'Esther d'époque moderne produits en Europe font l'objet des analyses de Justine Isserles, qui se focalise sur un type de rouleau d'Esther gravé par le célèbre artiste et graveur juif nommé Shalom Italia, d'origine italienne, qui vécut à Amsterdam au XVII^e siècle. Après un aperçu des exemplaires de divers rouleaux décorés survivants qui portent sa signature, des aspects de sa technique de graveur et de son programme iconographique (influencé par l'art de la Renaissance et du Baroque), elle met en lumière et analyse en particulier six rouleaux d'Esther, gravés aux motifs symboliques du lion, de l'agneau et de l'ours.

En somme, les rouleaux reflètent des traditions d'écriture hétéroclites. En effet, le support sur lequel est fixée la tradition canonique et officielle devient un point de départ pour s'approcher d'œuvres moins connues, ou pour jeter un coup d'œil sur des ateliers des scribes. Dans leur ensemble, les essais contenus dans ce volume s'harmonisent et se complètent mutuellement, tout en poursuivant la finalité de secouer le panorama des préjugés liés au format du rouleau, comme l'idée de son confinement à une forme de livre rituel et immuable, opposé au livre d'étude et lecture (le *codex*). En effet, bien que la forme du *codex* devienne peu à peu prédominante dans les pratiques de lecture, la fabrication des rouleaux et leurs usages restent cruciaux jusqu'à l'époque moderne, se transformant selon la physionomie des temps.

Actualités de la Section de lexicographie et de sémantique

Renaud ALEXANDRE

IRHT, Section de lexicographie et de sémantique

Un peu d'histoire est nécessaire pour remettre en perspective les actualités de la Section de lexicographie – et, désormais, de sémantique – de l'IRHT. Revenons donc un siècle en arrière.

En 1919 est fondée l'Union académique internationale, en vue d'installer durablement en Occident des « sentiments de confraternité amicale, confiante, égale et libre » par la collaboration de savants issus des académies nationales. L'un des premiers projets, en 1920, porte le nom de « Dictionnaire du latin médiéval ».



Charles Du Cange (1610-1688)

Aucun outil lexicographique pouvant satisfaire aux exigences scientifiques de l'époque n'existe alors : le seul ouvrage de référence est le *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Charles Du Cange, publié dans une première version en 1678, puis augmenté, notamment au XVIII^e siècle, par les Bénédictins de Saint-Maur. Il ne s'agit pas d'un dictionnaire, mais d'un objet hybride, entre glossaire et encyclopédie, destiné à refléter le monde médiéval tel qu'on le percevait alors. Pour doter le latin médiéval d'un dictionnaire, des campagnes de dépouillements de textes sont lancées dès 1920, en vue de nourrir la rédaction d'un dictionnaire européen, le *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*, dont le premier fascicule, L, paraît en 1957. Le premier numéro de la revue *Archivum latinitatis medii aevi*, destinée à accompagner le dépouillement et les recherches en lexicographie, paraît en 1924. Les fichiers du Comité Du Cange, où l'on rédige aujourd'hui le *Novum Glossarium*, renferment ainsi près de deux millions de fiches manuelles issues de ces dépouillements de longue haleine.

Le défi, pour les rédacteurs du *Novum Glossarium*, est immense : rendre compte des usages latins médiévaux sur l'intégralité du territoire européen et sur plus de quatre siècles. Et l'équipe est, depuis l'origine, très réduite : il n'y a jamais eu plus de deux rédacteurs (contre onze actuellement pour le *Mittellateinisches Wörterbuch*), sous la direction successive d'Yves Lefèvre, Jacques Monfrin, François Dolbeau et Anita Guerreau-Jalabert ; à l'heure actuelle, ces deux rédacteurs sont Bruno Bon et moi-même. Deux rédacteurs pour deux millions de fiches, le rapport de forces était inégal... et c'est pourquoi, face à ce lourd héritage du passé, l'arrivée du numérique nous est apparue d'abord comme une charge supplémentaire, puis comme une possible planche de salut.

Comme une charge supplémentaire, car deux millions de fiches, c'est énorme, mais c'est largement en-deçà du nombre d'occurrences que l'on peut trouver dans un corpus numérique. À titre d'exemple, nous avons 150 fiches pour le mot *plenitudo* ; dans les corpus numériques disponibles au moment de la rédaction de l'article, il y avait 8 000 occurrences dans la *Patrologia latina database*, 400 dans les *Acta sanctorum*. Sans parler des 14 000 occurrences répertoriées dans le *Thesaurum formarum* de Brepols. L'énorme quantité de ces informations et leur concentration entre les mains d'éditeurs privés nous empêchaient alors de les exploiter, mais il était difficile de faire comme si cela n'existait pas.

C'est alors que nous avons vu le numérique comme une planche de salut, permettant d'exploiter des données numériques libres, et de dépasser ainsi les limites propres à la lexicographie publiée sur papier, et notamment la conformité forcée à l'ordre alphabétique strict, qui nous empêche de traiter ensemble les champs sémantiques. Nous nous sommes engagés dans cette voie, à l'occasion de l'arrivée des premiers appels à projets. La première étape, avec le projet ANR Omnia (Outils et méthodes numériques pour l'interrogation et l'analyse des textes médiolatins, 2009-2013) a consisté, d'une part, à numériser les outils lexicographiques existants : le *Glossarium* de Du Cange et les fascicules parus du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*, et d'autre part à créer des paramètres de lemmatisation qui tiennent compte de l'énorme variabilité graphique et morphologique du latin médiéval (<https://glossaria.eu>). En faisant disparaître les contraintes liées au papier, la numérisation du *Glossarium* de

Du Cange et du *Novum Glossarium* a rendu possible un nouveau mode de consultation de ces ouvrages : l'information pouvait être structurée différemment, et devenait plus lisible.

Mais nous avons souhaité aller plus loin, et permettre la consultation simultanée de plusieurs dictionnaires de latin médiéval, afin de mettre ainsi en valeur la diversité des usages en fonction des types de textes, de la géographie et de la chronologie. Ces expériences, menées en collaboration étroite avec l'équipe du *Lexicon mediae et infimae latinitatis Polonorum*, ont abouti à la construction de deux prototypes : « Wikilexicographica » et « Medialatinitas.eu ». Faute de financement, ils sont pour l'heure en jachère.

Enfin, la nécessité de disposer d'un corpus textuel du latin médiéval européen, sur lequel nous pourrions véritablement travailler, nous a amenés à déposer auprès de l'ANR le projet Velum (« Visualisation, exploration et liaison de ressources innovantes pour le latin médiéval »), actuellement en cours. Membre actif de ce projet, Nathalie Picque a rejoint la section pour une partie de son activité, et le financement du projet a permis d'accroître provisoirement les effectifs de la section, avec le recrutement d'ingénieurs d'études (Laura Vangone pour la première année, Sébastien Hamel pour la seconde). Mais nous ne perdons pas de vue que cet accroissement – indispensable ! – des forces de l'équipe n'est que temporaire, et que si l'heure est à l'innovation digitale, à la « coopération »¹ et aux lois inégalitaires et darwiniennes, elle n'est pas aux recrutements pérennes, comme le montrent les dernières orientations de la loi de programmation de la recherche. Dans ces circonstances, si les défis passionnants demeurent, les moyens manquent pour envisager l'avenir avec sérénité, sinon enthousiasme.

Passages fructueux à l'IRHT

Des jeunes chercheurs viennent régulièrement passer plusieurs années à l'IRHT, où ils sont étroitement associés à la vie d'une section. Nous vous présentons ici l'expérience d'Andrea Pistoia et celle de Thibault Miguet.

Mes trois ans à l'IRHT

Andrea PISTOIA
IRHT, Section latine

Je voudrais tout d'abord remercier les Amis de l'IRHT de m'offrir l'occasion de raconter mon expérience pendant ces presque trois ans à Paris. Comme je ne l'ai encore jamais fait, ce sera sans doute une façon inhabituelle de montrer ma gratitude à tout l'Institut.

En effet, depuis que j'habite à Paris, ma vie est inévitablement liée à l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Je me rappelle parfaitement le jour où j'ai poussé le

¹ Mot-valise formé à partir des mots « compétition » et « coopération ». Voir l'analyse que donne S. Huet de son usage appliqué à l'enseignement supérieur et à la recherche (« Frédérique Vidal et la coopération », blog *Sciences au carré*, <https://frama.link/huet-vidal-cooperation>).

portail du 40, avenue d'Iéna pour la première fois. C'était une journée étrangement ensoleillée de fin octobre 2017. J'avais soutenu juste cinq jours avant la « tesi » de Master 2, à l'Université de Pise, et j'étais impatient d'améliorer mes compétences en m'engageant dans un stage de huit mois à la Section latine. Je me rappelle même une phrase sympathique que Dominique Poirel m'a adressée quand il m'a rejoint au rez-de-chaussée pour m'accueillir : « trouver son chemin entre ces étages et demi-étages est toujours un peu compliqué, mais vous vous y habituerez vite ».



Salle de la Section latine à l'avenue d'Iéna

Après le rituel du 'tour de la Section latine', en essayant de garder en tête tous les visages et les noms des chercheurs, j'ai été installé dans le bureau à quatre, au deuxième étage. Mes mois de stage se sont passés à travailler sur quatre projets de la section : avec Martin Morard sur la *Catena Aurea* et le projet *Gloss-e*, avec Laura Albiero sur l'*Iter Liturgicum Italicum*, avec Caroline Heid sur le Catalogue de Clairvaux et avec Claudia Rabel sur les manuscrits de Chartres. J'ai eu l'opportunité et la chance d'apprendre plusieurs choses dans plusieurs domaines différents, de découvrir des bases de données, des outils de travail et des façons de travailler qui m'ont beaucoup aidé pour la suite et qui m'ont donné un petit aperçu de ce que pouvait signifier s'engager pleinement dans la recherche.

Au cours de ces mois fertiles, j'ai eu l'occasion de me concentrer sur mes intérêts et sur ce que j'aimerais faire dans les années futures ; et les échanges pendant les pauses café avec les spécialistes de différents domaines m'ont permis de m'orienter plus clairement. Tout cela m'a offert la clef pour trouver la bonne voie et me concentrer sur la rédaction du projet de thèse de doctorat que j'allais présenter à l'École Pratique des Hautes Études quelques mois plus tard. Et c'est ainsi que fin juin 2018, j'étais lauréat d'un contrat doctoral pour une durée de trois ans, sous la direction de Dominique Poirel, avec un sujet qui porte sur l'édition critique et le commentaire historique et doctrinal du *Speculum Ecclesiae* du Pseudo-Hugues de Saint-Victor. Et, pour la deuxième fois, l'IRHT était redevenu ma maison.

Le *Speculum* s'inscrit dans une tradition très bien établie aux XII^e et XIII^e siècles de traités sur l'Église, sur sa constitution générale, sur les rites et sur le sens intime des Écritures sacrées comme, par exemple, les œuvres de contenu similaires d'Yves de Chartres, Honorius Augustodunensis, et les traités célèbres d'Hugues de Saint-Cher et de Guillaume Durand. Sa structure simple et agile, son épaisseur d'une trentaine de folios environ ont permis à cette œuvre de voyager partout dans le monde et d'être copiée sans cesse jusqu'à l'invention de l'imprimerie et même au-delà. Pendant les premiers mois de mes

recherches, j'ai dépouillé tous les catalogues sur papier et les bases de données de l'IRHT, dans le but de dresser un panorama exhaustif et complet de la tradition manuscrite du *Speculum Ecclesiae*. Un grand nombre de pays sont représentés et le nombre des témoins dépasse la centaine.

Après plusieurs mois passés à collationner les manuscrits les plus anciens – le temps de la thèse est malheureusement plutôt limité – je suis maintenant en train d'établir le nouveau texte de l'édition critique, sur la base des douze manuscrits du XII^e siècle que j'ai choisis de façon critique. Terminé le travail sur l'édition, il sera fondamental de focaliser mon attention sur le commentaire historique et doctrinal du *Speculum Ecclesiae*. Plusieurs questions sur ce texte sont ouvertes : à qui s'adresse-t-il ? Existe-t-il des éléments communs avec d'autres œuvres contemporaines de sa rédaction ? À qui emprunte-t-il sa structure et l'argumentaire de ses idées ? Pour quelles raisons était-il important de lire et de diffuser un texte comme celui-ci ? Et surtout, est-il possible, à travers les éléments dont nous disposons, de retracer le profil de l'auteur du *Speculum*, d'identifier à quel ordre ou à quel groupe religieux il appartenait, de mettre en évidence le caractère unique de l'œuvre ?

Au cours de ces presque trois ans, l'IRHT a joué un rôle fondamental dans l'avancement de mes recherches et je suis sûr qu'il continuera de le faire pendant longtemps, parce que chacun peut trouver son bonheur ici, les chercheurs comme les étudiants.

Lors du déménagement dans les locaux du Campus Condorcet de l'année dernière, moi aussi j'ai décidé de suivre l'IRHT dans cette nouvelle aventure en m'installant dans l'une des deux résidences universitaires du Campus. Je croyais que la proximité avec l'Institut allait favoriser l'avancement de mes travaux. Ce fut le cas lors de la longue grève de décembre dernier, mais malheureusement la Covid-19 nous a obligés à repenser notre façon de travailler et à nous habituer à des séances de travail à distance ou à passer des heures devant notre ordinateur, à la recherche d'un livre en libre accès.

Tant que le GED ne sera pas pleinement actif, il sera toujours difficile de reprendre notre vie de tous les jours mais j'imagine qu'aujourd'hui plus que jamais, à partir d'un télétravail non plus obligé mais fortement recommandé, nous nous sentons tous désireux de nous retrouver, pourquoi pas, entre deux étages dans notre bel Institut.



Paris, BnF, latin 2540, f. 1r :

manuscrit du *Speculum Ecclesiae* qui a appartenu à Pétrarque

Du Cardinal Lemoine au Campus Condorcet

Thibault MIGUET
IRHT, Section grecque

Au moment de quitter l'IRHT, je souhaiterais revenir brièvement sur les cinq années que j'ai passées au sein du laboratoire, à la Section grecque et de l'Orient chrétien, du 1^{er} septembre 2015 au 31 août 2020 : quatre ans en tant que chargé de recherches documentaires ; puis un an sur un contrat d'ingénieur de recherche, financé d'abord par le Labex Resmed, puis par l'IRHT. Cette période de temps, quoique relativement restreinte, a été marquée par de nombreux changements : un premier déménagement vers le Collège Sainte-Barbe depuis le site du Cardinal-Lemoine, lieu emblématique où la Section grecque était installée depuis 1985 ; un second déménagement depuis le collège Sainte-Barbe vers le Campus Condorcet à l'automne 2019.

Mon travail à la Section grecque a consisté en deux blocs d'activités différentes. Tout d'abord, l'alimentation de la base Pinakes (<https://pinakes.irht.cnrs.fr/>) : devenue aujourd'hui un portail d'entrée incontournable pour les manuscrits grecs, cette base a besoin d'être constamment enrichie par la saisie informatique de catalogues et le dépouillement de revues sur les manuscrits grecs, tâches auxquelles prennent part tous les membres de la section. Ensuite, au CRD échoit également l'accueil des lecteurs à la bibliothèque de section un après-midi par semaine (la fameuse « permanence »).

Mon travail de saisie de catalogues a commencé en binôme avec Pierre Augustin, pendant les deux premières années, et s'est poursuivi en autonomie pendant les deux dernières. Ce ne sont pas moins de seize catalogues qui ont été ainsi saisis ou révisés, me faisant voyager de Londres à Sofia, en passant par Pérouse, Naples et l'Athos. Ma dernière saisie a été celle du catalogue tout récent du fonds du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki, fruit d'un projet ANR mené par la Section grecque (André Binggeli, Matthieu Cassin, Marie Cronier et Matoula Kouroupou) entre 2013 et 2016¹. Ce riche fonds, aujourd'hui conservé à la bibliothèque du Patriarcat Œcuménique à Istanbul, a eu une importance historique significative mais restait jusqu'alors assez confidentiel : le remarquable catalogue publié par nos collègues, fruit d'un intelligent travail d'équipe, vient alors combler un *desideratum* en même temps qu'il s'attache à reconstituer l'histoire mouvementée de ce fonds.

J'ai également éprouvé un grand intérêt à dépouiller des revues : c'est une astreinte nécessaire si l'on veut continuer à être à la pointe de la recherche sur les manuscrits et en faire profiter, grâce à Pinakes, la communauté scientifique. La diversité des revues existantes (je me suis occupé pour ma part de *Scriptorium*, *Scripta*, la *Rivista di studi bizantini e neoellenici* et *Galenos*) permet d'embrasser les différentes approches (philologiques, codicologiques, paléographiques, historico-culturelles) d'un savoir en construction, dans le domaine des manuscrits grecs notamment.

Enfin – *last but not least* – l'accueil des lecteurs permet de faire de la section un lieu vivant et un repère tant pour les chercheurs expérimentés que pour les jeunes étudiants

qui y viennent examiner des microfilms et des catalogues, et en profitent pour partager leurs recherches en cours.

J'ai passé à la Section grecque bien plus que les 400 heures annuelles demandées au CRD ; j'y ai en fait passé le plus clair de mon temps pendant ces cinq années. En effet, j'y ai trouvé une atmosphère particulièrement chaleureuse et des collègues sympathiques et toujours disponibles. C'est François Bougard tout d'abord qui a accepté que j'intègre officiellement le laboratoire en tant que CRD à partir de septembre 2019. Ensuite, André Binggeli, responsable de la section, a mis tout en œuvre pour assurer mon confort et ma bonne intégration à l'équipe. C'est grâce aux conditions de travail exceptionnelles fournies par l'IRHT et la section que j'ai pu terminer dans des conditions idéales ma thèse de doctorat en un peu plus de quatre ans : rédigée sous la direction de Brigitte Mondrain à l'EPHE, elle a été consacrée à la tradition manuscrite de la traduction grecque du *Viatique du voyageur* d'Ibn al-Ġazzār, célèbre encyclopédie médicale arabe qu'on connaît dans la version latine due à Constantin l'Africain (*Viaticum*). L'étude exhaustive de sa riche tradition manuscrite (48 témoins grecs) a exigé de connaître à fond les outils de travail sur les manuscrits : pour cela, les ressources de la section, particulièrement fournies et pointues, ainsi que les conseils de Marie Cronier, spécialiste de l'histoire des textes médicaux, se sont avérés être une aide inestimable.

Une fois mon CRD terminé, c'est dans le cadre du projet RIMG (Répertoire des inventaires de manuscrits grecs, <http://www.libraria.fr/en/rimg/repertoire-rimg-accueil>) que j'ai pu prolonger ma présence à la section entre septembre 2019 et août 2020. Ce projet, qui jusqu'ici a été financé en grande partie par l'Equipex Bibliissima, vise à mieux comprendre l'histoire et la constitution des bibliothèques anciennes en Orient à partir d'un dépouillement des listes et inventaires de livres disséminés dans les manuscrits. Ce travail colossal, entamé par plusieurs membres de la section, a été poursuivi activement par Anna Lampadaridi entre 2014 et 2016. J'ai pour ma part concentré mon attention sur les monastères des Météores, en Thessalie : les listes de livres que j'ai recensées et décrites seront mises à terme sur le site du RIMG et je termine actuellement un article qui portera sur la reconstitution de la riche bibliothèque d'un hiéromoine du nom d'Ignace, à partir de trois listes de livres d'époques différentes qui peuvent être mises en relation avec lui. J'ai été guidé dans ce travail par André Binggeli et Matthieu Cassin, qui m'ont constamment aiguillé sur des pistes à suivre.

Enfin, la Section grecque n'est pas seulement un lieu d'érudition : c'est aussi une équipe soudée qui prend des décisions collégiales sur ce qu'il est bon de faire collectivement pour faire avancer les choses. J'ai eu la chance d'être admis à participer, de l'intérieur, à la vie de cette équipe pendant ces cinq années en prenant notamment part, conjointement avec Jacques-Hubert Sautel, à l'organisation de l'atelier de codicologie au sein du stage d'initiation aux manuscrits grecs en octobre 2017. C'est enfin un grand honneur qui m'a été fait que de m'avoir élu membre associé de l'IRHT le 23 janvier dernier.

Merci à l'IRHT pour ces cinq belles années !

¹ Voir ci-dessous la recension de J.-H. Sautel.

Huit ans après : de Biblissima à Biblissima+

Anne-Marie TURCAN-VERKERK

EPHE-PSL / AOROC / correspondante scientifique de la
Section de codicologie, histoire des bibliothèques et
héraldique de l'IRHT

L'équipement d'excellence « Biblissima, Observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance (équipex 0007) », né en 2012 grâce à une aide de 7,1 millions d'euros accordée par l'État au titre des Investissements d'avenir, a associé pendant huit ans l'IRHT à neuf autres partenaires : le Campus Condorcet, porteur de l'équipement d'excellence et qui héberge depuis le début l'équipe technique chargée de la construction de l'infrastructure numérique, l'École pratique des hautes études à travers la responsable du programme et le laboratoire SAPRAT, l'École nationale des chartes à travers le Centre Jean Mabillon, le CESR de Tours, le CRAHAM et la MRSH de Caen, le CIHAM de Lyon-Avignon, les Archives nationales et la Bibliothèque nationale de France (Département des manuscrits et Réserve). La pandémie actuelle a repoussé la fin des travaux à la fin de l'année civile 2021.

L'essentiel du financement (70%) a été consacré à des programmes de recherche et de production de données numériques, menés grâce à des prestations et des contrats, dont plusieurs sections et services de l'IRHT ont bénéficié (un tiers environ de l'aide totale a été reçu par l'IRHT). Ces données sauvegardées ou produites grâce à Biblissima sont progressivement rendues accessibles grâce à un point d'entrée unique, le portail Biblissima (voir <https://biblissima.fr/>). Le remarquable travail accompli par Régis Robineau, Eduard Frunzeanu et Kévin Bois permet aujourd'hui de dépasser les remparts que constitue l'hétérogénéité des formats et des vocabulaires, afin de pouvoir interroger ensemble et par plusieurs entrées de nombreuses ressources en ligne : les cotes de manuscrits et d'imprimés anciens, les noms de personnes ou de lieux, les marques de provenance, les collections historiques, les œuvres, les éditions, et, tout récemment, un thesaurus iconographique qui réconcilie les vocabulaires de Mandragore et d'Initiale. Cela suppose un travail long et rigoureux de désambiguïsation et dédoublonnage des données, qui permet à l'équipe de mettre progressivement à disposition de tous ceux qui le souhaitent les fichiers d'autorité de qualité qui sont la colonne vertébrale du portail : c'est autour de ces autorités que sont agrégées les données, avec un risque d'erreur aussi réduit que possible. Cet outil comporte en particulier un référentiel de 200 000 cotes (pour le moment), issues des ressources mises en interopérabilité par Biblissima, mais aussi de son moteur de recherche dans les collections numérisées interopérables de manuscrits et livres anciens à travers le monde, IIF Collections (<https://iif.biblissima.fr/collections/>).

Aujourd'hui, plus de 620 000 entités sont présentes dans le portail Biblissima, nous en espérons un million fin 2020. La première vague de traitement et d'intégration des données dans le portail s'est focalisée sur l'histoire des collections anciennes de manuscrits et imprimés. La version

courante du portail Biblissima intègre donc des jeux de données issus de 14 sources :

- **Esprit des livres** (École nationale des chartes) – Catalogues de vente de bibliothèques de l'époque moderne
- **Europeana Regia** (BnF, BSB, BHUV, HAB, KBR) – Bibliothèque virtuelle portant sur les grandes collections royales de manuscrits en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance.
- **Bibale** (IRHT) – Base de données sur la transmission des textes médiévaux en Occident et l'étude des collections anciennes et modernes de manuscrits et livres imprimés anciens et de leurs possesseurs
- **CRII** (BVH, CESR - Université de Tours) – Catalogues régionaux des incunables informatisés.
- **Manuscripta Medica** (SAPRAT-EPHE, CIHAM) – Base de données de manuscrits médicaux latins
- **RegeCart** (IRHT) – Regestes de cartulaires
- **Bibliothèques françaises** (BVH, CESR – Université de Tours) - Édition numérique et outil de gestion de l'information des deux premiers dictionnaires imprimés d'auteurs français, celui de François Grudé, sieur de La Croix du Maine (Paris, 1584), et celui d'Antoine Du Verdier, sieur de Vauprivas (Lyon, 1585)
- **BnF Archives et Manuscrits** – Bibliothèque de l'Arsenal
- **Manuscrits médiévaux de la Bibliothèque de Wellcome Collection** (Wellcome Library, Londres)
- **Mandragore** (BnF) – Base des manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France
- **Pinakes** (IRHT) – Base des manuscrits grecs
- **BnF Archives et Manuscrits** - Département des manuscrits
- **Comparatio** (IRHT) – Base de données sur les chants liturgiques médiévaux
- **Initiale** (IRHT) – Catalogue de manuscrits enluminés

654	Inventaires	19331	Imprimés anciens
106417	Manuscrits	33155	Personnes
71122	Textes	24998	Œuvres
9378	Collections historiques	6936	Marques
4395	Collectivités	27601	Descripteurs
6043	Lieux	306346	Enluminures et décors
74	Manuscrits en plusieurs volumes	7778	Éditions

Les entités présentes dans le portail Biblissima (juillet 2020)

La dernière source mise en interopérabilité avec les précédentes au début du mois de juillet 2020, *Initiale*, va permettre aux chercheurs d'interroger ensemble, pour la première fois, l'intégralité des deux grandes bases de données sur les enluminures des manuscrits conservés en France, *Mandragore* (BnF) et *Initiale* (IRHT, CNRS), leurs descripteurs ayant été alignés autant qu'il était possible.

Le temps est venu de penser à la suite. En juin 2020, a été déposé le projet Biblissima+, « Observatoire des cultures écrites, de l'argile à l'imprimé ». Il associe douze unités de recherche en histoire, littérature, philologie, archéologie, sciences des matériaux et humanités numériques et computationnelles (aux laboratoires déjà impliqués dans Biblissima se joignent HiSoMA à Lyon, le CESCMA à Poitiers, le CRH à l'EHESS, AOROC à PSL,

le CRC au Museum d'Histoire naturelle), le Grand Équipement Documentaire du Campus Condorcet, le Service Interministériel des Archives de France, les Archives nationales et l'entreprise TEKLIA, toujours coordonnés par le Campus Condorcet. Biblissima+ sera centré comme auparavant sur le patrimoine écrit, avec un intérêt premier pour les textes anciens et leur transmission, mais :

- sans limite de temps,
- sans limite de langue (en lien avec le nouvel Institut des langues rares de l'EPHE-PSL),
- sans limite de type de documentation (artefacts anciens de toute sorte, y compris les objets archéologiques, bibliographie ancienne et moderne, archives historiques ou scientifiques, documents sonores, simulations et vision par ordinateur etc.),
- avec toute la palette des sciences en interaction avec les disciplines plus traditionnelles dans le champ des humanités, qui aujourd'hui comprennent les sciences dures, les sciences cognitives, l'intelligence artificielle, ce qui aboutit à une redéfinition large des disciplines de l'érudition,
- en accordant une attention toute particulière à son ouverture internationale.

Biblissima+ veut créer un portail donnant un accès facilité à la documentation écrite originale en deux et en trois dimensions, mais aussi à la bibliographie et aux

archives de la recherche la concernant, ainsi qu'à un environnement de travail proposant des chaînes d'outils pour enrichir, partager, réutiliser les corpus. Biblissima+ crée un espace de travail commun, de concertation, de partage des compétences et de création de nouveaux outils dans sept domaines où les partenaires se situent à la pointe de la recherche et de l'innovation :

1. L'acquisition de corpus de sources interopérables
2. La prise en compte des données d'analyse des matériaux susceptibles d'être recherchées
3. L'intelligence artificielle, la reconnaissance de formes et d'écritures manuscrites
4. Le traitement approfondi des systèmes graphiques et l'analyse des documents
5. L'édition de sources en TEI
6. Le traitement du patrimoine musical
7. L'interopérabilité des textes et leur analyse.

Le but de Biblissima+ est de renouveler ainsi en profondeur la recherche sur les cultures écrites anciennes, sans se limiter à l'Europe occidentale. Par ses compétences irremplaçables et sa capacité de se projeter dans l'avenir, par la place qu'il occupe au Campus Condorcet mais aussi dans les grands réseaux de recherche, l'IRHT jouera un rôle majeur dans ce projet qui fait sens à l'échelle du Campus Condorcet, mais aussi à l'échelle régionale, nationale et internationale.

QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

Cycle thématique 2021

La journée thématique 2020 ayant dû être annulée à cause des mesures sanitaires, sa tenue a été reportée en 2021.

Cette prochaine journée thématique aura donc lieu le jeudi 20 mai 2021 : *Les « révélations » comme support de transmission d'un savoir cosmologique*. Organisation : Emma ABATE, Jean-Charles COULON, Isabelle DRAELANTS (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Jeudi 20 mai, 10 h-17 h.

Stages d'initiation aux manuscrits

En raison du déménagement de l'IRHT sur le campus Condorcet à Aubervilliers, le traditionnel Stage d'initiation au manuscrit médiéval, organisé par l'IRHT, n'a pas eu lieu à l'automne 2019.

En 2020, le rythme des années précédentes aurait dû être repris. Les mesures sanitaires ont toutefois mené à un report du stage. Initialement prévu du 2 au 6 novembre 2020, il est finalement fixé aux 8-12 mars 2021. Il reste à déterminer si une partie en devra être organisée en distanciel.

Après la première école d'été en 2019 à l'Université du Québec à Montréal, une deuxième aurait dû être co-organisée avec l'IRHT en août 2020. Elle a été reportée

d'un an. Une semaine de conférences et d'ateliers, en partenariat avec la Scuola Vaticana di Biblioteconomia, dans le cadre de la *Cattedra 'Papa Francesco' per gli alti studi di biblioteconomia* a également dû être reportée (à la semaine du 27 septembre au 1er octobre 2021).

Séminaires de recherche 2020-2021

Les séminaires se tiennent à l'IRHT, à Aubervilliers (Campus Condorcet), à Orléans (Centre Augustin-Thierry) et dans d'autres institutions. Une information régulière est donnée sur le site de l'IRHT : <http://www.irht.cnrs.fr/>

Compte tenu de l'évolution de la situation sanitaire, il sera prudent de contacter à l'avance les organisateurs des séminaires (à l'aide de l'annuaire sur le site web de l'IRHT) pour savoir si des séances sont reportées ou transformées en séances en ligne.

Lecture et critique des manuscrits latins. Cours d'initiation. Organisation : C. LANÉRY (IRHT) – Lieu : École normale supérieure Ulm (Paris) – Mardi à partir du 22 septembre, 17 h 30-19 h 30.

Édition de documents papyrologiques d'époque ptolémaïque et romaine. Organisation : H. CUVIGNY (IRHT) – Lieu : Institut de papyrologie (Paris) – Mercredi à partir du 23 septembre de 14 h à 16 h.

Manuscrits en Méditerranée. Travaux en cours sur les manuscrits grecs et orientaux. Organisation : Section grecque et de l'Orient chrétien – Lieu : Campus Condorcet – 1^{er} jeudi du mois à partir du 1^{er} octobre de 13 h à 15 h.

Atelier de traduction de textes scientifiques médiévaux. Minuta, vermes, annulosa, reptilia : insectes et vermine dans les textes médiévaux sur la nature. Organisation : I. DRAELANTS (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 2^e et 4^e jeudi du mois à partir du 1^{er} octobre de 14 h à 16 h.

Initiation à l'édition de textes patristiques grecs. Organisation : F. BARONE, M. CASSIN (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Un jeudi par mois à partir du 1^{er} octobre de 10 h à 12 h.

Édition des textes syriaques. Organisation : F. RUANI et A. BINGGELI (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 1^{er} jeudi du mois à partir du 1^{er} octobre de 16 h à 18 h.

La magie dans l'Orient juif, chrétien et musulman. Recherches en cours et études de cas. Organisation : J.-Ch. COULON (IRHT, IISMM) – Lieu : Campus Condorcet – 1^{er}, 3^e et 5^e lundi du mois à partir du 5 octobre de 10 h à 12 h.

Sciences et magie entre Orient et Occident. Organisation : J.-P. BOUDET et J. VÉRONÈSE (univ. Orléans, IRHT), J.-Ch. COULON (IRHT) – Lieu : Centre Augustin-Thierry (Orléans) – Un vendredi par mois à partir du 9 octobre de 10 h à 12 h.

Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale. Organisation : C. RABEL (IRHT) – Lieu : École du Louvre – Lundi à partir du 12 octobre de 17 h 30 à 19 h 30.

Langue et littérature latines du Moyen Âge. Organisation : A.-M. TURCAN-VERKERK (EPHE-PSL, AOROC, IRHT) et J. DELMULLE (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Mardi à partir du 13 octobre de 14 h 30 à 16 h 30.

Lecture de textes coptes inédits. Organisation : A. BOUD'HORS (IRHT) – Lieu : Institut Khéops (Paris) – Un jeudi sur deux à partir du 15 octobre de 10 h à 12 h.

Mondes sahariens. Sources, espaces, sociétés, VIII^e-XIX^e siècle. Organisation : Ch. CAPEL, A. CHARPENTIER, I. HOUSSAYE (Orient & Méditerranée) et É. VOGUET (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 2^e vendredi du mois à partir du 16 octobre de 11 h à 13 h.

Histoire des bibliothèques anciennes. Organisation : Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique – Lieu : Campus Condorcet – Un vendredi par mois à partir du 16 octobre de 10 h à 13 h.

Du dictateur à l'historien : la réception des documents diplomatiques médiévaux. Organisation : S. BARRET (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 2^e et 4^e jeudi du mois à partir du 22 octobre de 10 h à 12 h.

Les manuscrits littéraires occitans et les chansonniers des troubadours / Le Tristan en prose en Italie. Organisation : F. ZINELLI (EPHE, IRHT) – Lieu : EPHE Sorbonne – Mercredi à partir du 4 novembre de 18 h à 20 h.

Papyrologie arabe. Sources documentaires pour l'histoire de la société égyptienne médiévale (VIII^e-XI^e s.). Organisation : N. VANTHIEGHEM (IRHT) et M. TILLIER

(Sorbonne Université) – Lieu : IISMM – 2^e et 4^e mardi du mois à partir du 8 novembre de 11 h à 13 h.

Introduction au droit musulman. La charia dans l'histoire, textes à l'appui. Organisation : Ch. MÜLLER (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – 2^e et 4^e mardi du mois à partir du 10 novembre de 15 h à 17 h.

Recherches sur l'histoire des textes arabes. Organisation : Section arabe – Lieu : Campus Condorcet – 2^e vendredi du mois à partir du 13 novembre de 10 h à 12 h.

Paris au Moyen Âge. La liste comme intelligence de la ville. Organisation : B. BOVE (univ. Paris VIII, IRHT), C. BOURLET et M. HELIAS (IRHT) avec la collaboration de A. MASSONI (univ. Limoges) et H. NOIZET (univ. Paris I) – Un vendredi par mois à partir du 27 novembre de 14 h 30 à 17 h 30.

Les p'tits déj' « Humanités numériques » de l'IRHT. Organisation : E. KUHRYS et J. DELMULLE (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Un vendredi par mois à partir du 27 novembre de 9 h 30 à 12 h 30.

Introduction à l'hébreu par l'étude des lexiques et dictionnaires. Organisation : J. KOGEL (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Mardi à partir du 1^{er} décembre de 16 h à 18 h.

Administrer par l'écrit Administrer à distance. Organisation : IRHT, École des chartes, Archives nationales, Paris I, Univ. Versailles Saint-Quentin – Lieu : École normale supérieure Ulm (Paris) – Lundi à partir du 25 janvier de 14 h à 17 h.

Scriptor, Cantor & Notator. Du chantre au scribe et vice versa. Organisation : J.-Fr. GOUDESSENNE (IRHT), E. DE LUCA et I. MOODY (univ. de Lisbonne) – Lieu : Campus Condorcet, Bibl. Sainte-Geneviève – Mardi et jeudi à partir de février de 16 h à 18 h.

Quelques journées d'études et colloques organisés par l'IRHT en 2020-2021

Colloque. *Histoire et transmission de la Passio imaginis Salvatoris.* Organisation : Nick THATE – Lieu : Campus Condorcet – Du 23 au 24 février 2021 de 9 h à 17 h.

Colloque. *Archives privées et archives publiques au XXI^e siècle / ICARUS Convention #25.* Organisation : IRHT, Archives nationales, ICARUS – Lieu : Archives nationales / Campus Condorcet – Du 24 au 26 mai 2021 de 9 h à 17 h.

Journées d'étude. *Aux racines des dictionnaires de l'hébreu : traduire, transcrire, transmettre.* Organisation : J. KOGEL et G. CORAZZOL (IRHT) – Lieu : Campus Condorcet – Du 8 au 9 février 2021 de 9 h à 17 h.

Journées d'étude. Remembratio codicum. *Manuscrits fragmentaires de chants reconstruits.* Organisation : J.-Fr. GOUDESSENNE, G. KAGAN (IRHT) et M.-É. GAUTIER (Bibliothèque municipale, Angers) – Lieu : Archives départementales, Angers et Tours – Du 15 au 16 juin de 9 h 30 à 17 h.

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT OU LIÉES À L'IRHT

A. BINGGELI, M. CASSIN, M. DETORAKI (éd.), *Bibliothèques grecques dans l'Empire ottoman*, Turnhout : Brepols, 2020 (Bibliologia, 54).

■
N. FAUCHER, *La volonté de croire au Moyen Âge. Les théories de la foi dans la pensée scolastique du XIII^e siècle*, Turnhout : Brepols, 2019 (Studia Sententiarum, 4).

■
S. J. LIVESEY, *Science in the Monastery. Texts, Manuscripts and*

Learning at Saint-Bertin, Turnhout: Brepols, 2020 (Bibliologia, 55).

■
Les miracles de Saint Benoît. Miracula sancti Benedicti, Textes édités, traduits et annotés par A. DAVRIL, osb (†), A. DUFOUR et G. LABORY, Paris : CNRS Éditions, 2019 (Sources d'histoire médiévale, 45).

■
Philosophical Psychology in Late-Medieval Commentaries on Peter Lombard's Sentences, M. BRINZEL, C. SCHABEL (éd.), *Acts of the XIVth*

Annual Colloquium of the Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale, Radboud Universiteit, 28-30 October 2009, Turnhout : Brepols, 2020 (Rencontres de Philosophie Médiévale, 21).

■
A. VAN ELS, *A Man and His Manuscripts. The Notebooks of Ademar of Chabannes (989-1034)*, Turnhout: Brepols, 2020 (Bibliologia, 56).

NOUVELLES DE L'IRHT

Le Pôle numérique de l'IRHT aujourd'hui

Équipe du Pôle numérique (sous la responsabilité de Cyril MASSET)



Le Pôle numérique de l'IRHT, lauréat du Cristal collectif 2019 du CNRS

C'est en 2012 que les trois services techniques de l'IRHT ont été fédérés sous la forme d'un Pôle numérique, dans l'objectif de mutualiser les compétences et de coordonner les actions transversales et afin de répondre au plus près aux besoins des chercheurs du laboratoire. Les savoir-faire et les nouvelles technologies mis en œuvre au sein de ces équipes ont fait de ce pôle une référence dans la recherche en Sciences Humaines et Sociales.

Le service Images, tout d'abord, est composé de photographes, d'infographistes et de chargés de ressources documentaires. L'équipe a notamment pour mission de numériser en très haute résolution les trésors cachés conservés dans les bibliothèques ou les centres d'archives, en France mais aussi ponctuellement à

l'étranger. Depuis 1979, l'IRHT est opérateur national, selon une convention passée avec le ministère de la Culture (Service du livre et de la lecture), d'un programme national de numérisation et de mise en ligne destiné aux bibliothèques relevant des collectivités territoriales. Ce programme concerne principalement les manuscrits médiévaux entendus dans une chronologie large (jusqu'au XVI^e siècle). C'est grâce à des techniques avancées de prises de vue, dont notamment un « numériseur en berceau » acquis il y a plusieurs années, que des manuscrits vieux de mille ans parfois deviennent ainsi accessibles au monde entier avec une exceptionnelle qualité de reproduction. Ces numérisations sont consultables via la BVMM (Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux), mais sont également archivées de façon pérenne au CINES (Centre Informatique National de l'Enseignement Supérieur) de Montpellier, dont l'IRHT est aujourd'hui l'un des plus gros dépositaires en termes de volume d'information stockée. L'expertise de l'équipe dépasse même les frontières et elle est régulièrement sollicitée à l'étranger (Algérie, Mali, Éthiopie...) pour réaliser des prises de vues ou former des équipes sur place à la numérisation d'œuvres anciennes.

Le service Publications gère, quant à lui, la chaîne de production des ouvrages issus des travaux des chercheurs du laboratoire, et bien au-delà puisque les collections historiques de l'IRHT « Documents, études et répertoires », « Sources d'histoire médiévale » (CNRS éditions), « Bibliologia » ou la revue *Mabillon* (Brepols) accueillent des travaux de chercheurs extérieurs. Le papier est toujours présent, bien sûr, mais l'équipe a entamé la transition vers les nouvelles technologies de l'édition et de la publication, avec l'adoption des standards numériques en la matière, comme le format XML/TEI permettant l'encodage des ressources textuelles ou la création de collections de livres électroniques sur des plateformes comme OpenEdition Books. L'archivage pérenne de ces

collections est également au centre des préoccupations du service Publications. Le projet de numérisation et de mise en ligne en accès libre sur le portail Persée est lancé avec la collection « Documents, études et répertoires ». Plus d'une centaine d'ouvrages de 1948 à aujourd'hui y seront disponibles dès le début de l'année 2021.

Le service Informatique, enfin, regroupe en réalité deux composantes travaillant de concert pour la mise en place des infrastructures logicielles et matérielles. Les développeurs gèrent une production continue d'outils numériques, quasiment tous conçus en interne en étroite collaboration avec les chercheurs du laboratoire. Qu'il s'agisse de bases de données scientifiques (Initiale, Jonas, Bibale etc.), documentaires (Medium), d'outils plus spécifiques comme des outils de datation (Millesimo, Calendoscope) ou des référentiels d'autorités uniques en leur genre (le vocabulaire codicologique multilingue de Codicologia), l'intégralité de cette instrumentation de pointe est mise en ligne en accès libre grâce à l'équipe administrant l'infrastructure matérielle. Outre de nombreux serveurs permettant l'hébergement interne des travaux numériques et leur diffusion sur Internet, les administrateurs systèmes et réseaux gèrent la sécurisation, la sauvegarde, et les stockages de l'important volume de données générées en continu par les autres services. Le service Images, notamment, avec ses numérisations régulières de nouveaux fonds, produit des dizaines de téraoctets de données et des centaines de milliers de fichiers images, impliquant des besoins techniques exceptionnels, pour un laboratoire de Sciences Humaines et Sociales. Sur demande des chercheurs des sections et pour de nombreux projets nécessitant la constitution de corpus (ECMEN, Spiritus, etc.), un volume important d'images est également acquis auprès de bibliothèques du monde entier, et intégré aux serveurs de l'IRHT pour consultation en interne.

Toutes ces tâches nécessitent une collaboration constante au quotidien, et les équipes du Pôle numérique doivent être considérées comme une seule et unique entité, œuvrant dans le même sens. Le projet d'archivage des numérisations au CINES en est un parfait exemple, puisqu'il a nécessité un effort conjoint du service Images, pour l'expertise sur son travail de numérisation et de traitement des images, du service Informatique pour la mise en place de scripts de conversion et de nettoyage des arborescences à archiver, mais aussi pour assurer les transferts et les flux de téraoctets de fichiers entre les différents intervenants (Huma-Num, Cines).

Le Pôle numérique s'est trouvé au centre de grands projets nationaux, comme l'EquipEx Bibliissima qui a pu s'appuyer sur les corpus de données constitués durant des dizaines d'années par le laboratoire pour alimenter le portail aujourd'hui en ligne, mais également sur son expérience en gestion de données. Ce travail au sein de l'EquipEx a permis au Pôle numérique de mettre en place l'interopérabilité des images via le protocole IIIF au sein de la BVMM, faisant de l'IRHT le deuxième établissement français après la BNF à mettre en œuvre cette technologie.

Ce rayonnement va même bien au-delà des frontières puisque les travaux autour de la base Medium, au centre du système d'information mis en place à l'IRHT, servent de socle à la mise en place d'un projet de référentiel d'autorité des cotes de manuscrits. Ce projet intitulé ISMI

(International Standard Manuscript Identifier) doit conduire à affecter à chaque manuscrit un numéro de référence unique fondé sur sa cote. Il implique également la Bibliothèque Vaticane ou la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, pour ne citer qu'elles.

Le Cristal collectif a pour objectif de distinguer « des équipes d'ingénieurs et de techniciens pour leur projet collectif innovant ou technique remarquable ». Cette récompense décernée en 2019 au Pôle numérique de l'IRHT vient couronner des années de travail, mais aussi la cohésion dans laquelle travaille la dizaine de personnes œuvrant au quotidien pour structurer, diffuser et valoriser une impressionnante documentation constituée de 1937 à aujourd'hui. C'est grâce à ces efforts que les chercheurs, étudiants, amateurs ou passionnés du monde entier peuvent s'emparer à leur tour de ce trésor pour la recherche en sciences humaines et sociales.

André BINGGELI, Matthieu CASSIN, Marie CRONIER, Matoula KOUROUPOU, *Catalogue des manuscrits conservés dans la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique. Les manuscrits du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki. I, notices descriptives. II, illustrations*, Turnhout, Brepols, 2019

Jacques-Hubert SAUTEL
IRHT, Section grecque



L'ouvrage se situe dans la continuité du catalogue des manuscrits du monastère de la Panaghia de Chalki, paru en 2008, dû à Paul Géhin et Matoula Kourou pou¹. Il contient la description détaillée du deuxième des fonds de la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique d'Istanbul (p. IX). Sa parution illustre la collaboration, constante au fil des années, entre la

Section grecque de l'IRHT et le Patriarcat Œcuménique pour la mise en valeur des fonds manuscrits de ce dernier, comme le rappelle la Lettre du Patriarche Bartholomée (p. VII-VIII).

Le fonds manuscrit de la Sainte-Trinité fut principalement constitué à l'époque de la refondation du monastère par le futur patriarche Métrophane III au milieu du XVI^e siècle. Le contenu de cette bibliothèque

¹ Voir *Bull. des Amis de l'IRHT*, 2008, p. 8.

monastique est principalement religieux (biblique, liturgique, hagiographique...), même si la littérature byzantine ou classique n'est pas totalement absente. Certains *codices* offrent des textes rares, tel le *Livre des cérémonies* de Constantin VII Porphyrogénète, en écriture inférieure du *Trin.* 133, qui décrit de façon précise le protocole de la cour de Byzance au X^e siècle.

La continuité avec le catalogue de la Panaghia se mesure d'abord à la structure comparable des ouvrages : un volume de notices descriptives, pour les 147 manuscrits du fonds ; un volume d'illustrations, pour la plupart en couleur (écritures, décors, reliures, petits fers de reliure), réalisées avec l'aide du Service photographique de l'IRHT. Elle s'observe également dans la méthode de description. L'étude des manuscrits commença à partir des microfilms acquis par l'IRHT de la campagne photographique réalisée pour le Centre de Dumbarton Oaks en 1962, puis elle se poursuivit par de nombreuses missions au Patriarcat Œcuménique (p. XIII).

Chaque notice comporte, après un bref chapeau, un paragraphe compact qui décrit le contenu du manuscrit et qui est précédé par un titre ; les différentes rubriques codicologiques viennent ensuite, conclues par un résumé historique et une bibliographie. Elles sont éventuellement précédées de paragraphes, imprimés dans le même corps, et consacrés aux gardes anciennes ou aux textes ajoutés. Le premier tome se conclut par des index précieux (p. 417-481) : incipitaire des pièces inédites, auteurs et œuvres, filigranes, index chronologiques (manuscrits datés ou classés par siècles, notes contenant une date), manuscrits cités et index général.

L'étude des *codices* ici décrits doit être complétée par un autre ouvrage en préparation à la Section grecque, qui contiendra une histoire de la bibliothèque du monastère, ainsi qu'une analyse des manuscrits dispersés et conservés dans différentes bibliothèques européennes. L'ensemble constituera l'aboutissement principal de l'ANR i-stamboul, dont il a déjà été fait mention, à plusieurs reprises, dans nos colonnes¹.

Les miracles de saint Benoît. ***Miracula sancti Benedicti.*** Textes édités, traduits et annotés par Anselme DAVRIL, osb (†), Annie DUFOUR et Gillette LABORY, Paris, CNRS éditions, 2019 (SHM, 45).

Annie DUFOUR et Gillette LABORY

Les *Miracula sancti Benedicti* s'inscrivent légitimement dans la droite ligne des travaux sur l'abbaye de Fleury, parus dans la collection « Sources d'histoire médiévale » de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, depuis

1965 : Vie de Robert le Pieux par Helgaud, Vie de Gauzlin, abbé de Fleury, par André, Vie d'Abbon, abbé de Fleury, par Aimoin.

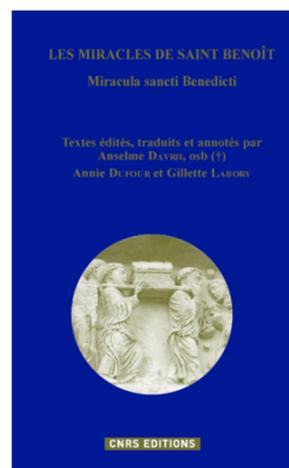
Le colloque du millénaire de la mort d'Abbon en 2004, organisé par l'IRHT en lien avec l'abbaye de Fleury, la Médiathèque et le Musée d'Orléans, a été l'occasion de relancer un certain nombre de travaux, dont les *Miracles de saint Benoît*, auxquels le Père Davril travaillait depuis quelque temps. Celui-ci a remis ses recherches à l'IRHT, et nous avons été chargées de les revoir et de les compléter.

Écrits par cinq auteurs, tous moines de Fleury, entre le IX^e et le XII^e siècle, les neuf livres des *Miracula* précédés de l'*Historia translationis*, qui en est l'introduction indispensable, rapportent les miracles survenus tant à Fleury que dans des lieux et prieurés fleuriens auprès des reliques de saint Benoît arrivées du Mont Cassin au VI^e siècle. Les auteurs, à l'exception du dernier, Hugues de Fleury, se sont attachés à replacer leur récit dans un contexte historique plus ou moins développé, dont l'intérêt réside parfois, comme chez André, non tant dans les faits déjà connus, mais dans la façon dont certains contemporains « bien-pensants, politiquement corrects », selon l'expression de Pascale Bourgain, pouvaient les ressentir. Une première édition complète des *Miracula*, due à Eugène de Certain, avait paru en 1858 (*SHF*) mais limitée au seul texte latin et d'après un nombre très restreint de manuscrits. La présente édition, qui se veut critique, est fondée sur 23 témoins choisis parmi les plus anciens, à l'exception d'un seul, qui est du XV^e siècle, véritable monument élevé à la mémoire bénédictine (le Livre de Jean de Stavelot).

Le texte latin, muni d'un appareil critique développé, s'accompagne d'une traduction et de notes abondantes

Les miracles constituent une source narrative importante, aussi bien pour l'histoire de Fleury et des prieurés en dépendant, que pour l'appréhension du contexte historique et des conflits des IX^e-XII^e siècles, de l'organisation de la société et de la vie quotidienne, à une époque pauvre en sources documentaires. De nombreux historiens contemporains y ont puisé et on peut espérer que la traduction et les notes critiques maintenant disponibles leur ouvriront de nouveaux horizons.

Nous sommes reconnaissantes à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de nous avoir accordé la première médaille des Antiquités de la France.



¹ *Ibid.*, 2014, p. 8-9 (M. Cronier); 2016, p. 7 (M. Cronier, A. Lampadaridi); 2017, p. 8-9. Voir également le site <https://i-stamboul.irht.cnrs.fr/>.

IN MEMORIAM

In memoriam Philippe Bobichon (Auxerre, 13 décembre 1954 – La Ferté-Alais, 26 mars 2020)

Saverio CAMPANINI
Université de Bologne, ancien responsable de la Section
hébraïque de l'IRHT



Le 26 mars 2020, notre collègue Philippe Bobichon est décédé à l'âge de 65 ans des suites d'une impitoyable maladie. De formation classique, il a acquis sa réputation de philologue en étudiant la littérature des Pères de l'église, notamment Justin Martyr et son *Dialogue*

avec le juif Tryphon, dont il a publié, en 2003, une édition critique, avec traduction et commentaire, en deux tomes. Il est entré à la Section hébraïque en 2000 et a été membre du Conseil de laboratoire de l'Institut pendant douze ans (2003-2015), durant lesquels il a été très actif. Durant ces années très productives pour la Section hébraïque de l'IRHT, Philippe Bobichon a développé un intérêt marqué et une compétence rarement égalée en paléographie et codicologie hébraïques. Sans pour autant abandonner et, bien au contraire, en poursuivant et en amplifiant ses recherches sur la littérature de controverse au Moyen Âge et à la Renaissance, il s'est consacré à la description minutieuse et exhaustive des manuscrits hébreux conservés à la Bibliothèque nationale de France. Il a ainsi dirigé avec Laurent Héricher, sous la conduite très experte de Colette Sirat la collection *in fieri*, « Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques de France », publiée par Brepols et dans laquelle il a lui-même signé deux volumes, le premier et le sixième des sept ouvrages parus jusqu'à présent, consacrés à la littérature théologique de controverse.

Il ne serait pas possible de donner ici une liste même sommaire de ses nombreuses publications, qui resteront des références pour les érudits et les étudiants. On rappellera, toutefois, sa participation aux stages d'initiation aux manuscrits médiévaux organisés par l'IRHT et, en particulier, son livret sur la « Mise en page et mise en texte des manuscrits hébreux, grecs, latins, romans et arabes », preuve incontestable de l'envergure de ses compétences et de son désir de les transmettre à un public de novices. On ne peut non plus passer sous silence ses travaux consacrés à l'étude de la transmission et de la composition du *Pugio fidei* au XIII^e siècle. C'est sa passion et sa patience qui lui ont permis d'identifier les nombreuses sources, parfois énigmatiques, citées en hébreu dans cette *summa* capitale de la polémique anti-juive des dominicains espagnols. Philippe était un homme

gentil et réservé, son œuvre demeurera, sans aucun doute, mais cela n'adoucit qu'en partie son départ brutal et ce sentiment de perte ressenti par tout l'IRHT, et tout particulièrement par la Section hébraïque.

In memoriam Judit Kecskeméti (Budapest, 5 avril 1936 – Antony, 10 avril 2020)

Luigi-Alberto SANCHI
Directeur de recherche au CNRS – Institut d'histoire du
droit (IHD, UMR 7184)



Née à Budapest en 1936, Judit Fein poursuit des études de langues classiques à l'université de la capitale hongroise, où elle obtient son doctorat en 1959. Après quelques années d'enseignement secondaire au Lycée Kölcsey à Budapest et de travail chez la maison d'édition Europa, Judit se marie en 1969 et rejoint en France son époux, Károly (Charles) Kecskeméti. En 1978 en Sorbonne, elle soutient sa thèse de troisième cycle, *Homélie inédite sur le Saint-Esprit de Sévérien de Gabala*. Elle est nommée ingénieur de recherche et engagée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes où elle est affectée à la Section grecque puis à la Section de l'Humanisme, où elle a travaillé jusqu'à sa retraite (2001). Elle a élevé trois enfants ; elle a eu le temps de voir ses arrière-petits-enfants, avant d'être emportée par l'épidémie de Covid le 10 avril 2020.

Sa bibliographie inclut, entre autres, la traduction en hongrois de la *Cyropédie* (1965) et de *l'Anabase* (1968) de Xénophon ; « L'humanisme grec avant Socrate », dans *Les humanistes de l'Antiquité grecque* (Paris, CNRS, 1989) ; *L'Europe des Humanistes (XIV^e-XVII^e siècles)*, répertoire établi avec J.-F. Maillard et M. Portalier (Turnhout, Brepols, 1995) ; *Une rhétorique au service de l'antijudaïsme, IV^e siècle-VII^e siècle* (Paris, Honoré Champion, 2003) ; pour la série *La France des humanistes*, interne à la collection « Europa Humanistica » (Turnhout, Brepols), elle a participé aux volumes *Hellénistes I* (1999, avec J.-F. Maillard, M. Portalier et C. Magnien), *Henri II Estienne, éditeur et écrivain* (2003, avec J. Céard, B. Boudou, H. Cazes), *Robert et Charles Estienne. Des imprimeurs pédagogues* (2009, avec B. Boudou) ; cette série a pu continuer chez le même éditeur dans la collection « Nugæ », où Judit a publié *Fédéric Morel II. Éditeur, traducteur et imprimeur* (2014), tandis que le volume *Adrien Turnèbe et Guillaume Morel*, avec une introduction de

Marie Baron-Barral, est actuellement sous presse (juillet 2020) ; enfin un essai original – en lequel nous voyons une sorte de testament spirituel – est également sous presse aux éditions Honoré Champion : *La Paidéia grecque, son parcours jusqu'à la Renaissance par l'entremise de Juifs hellénisés et des Pères grecs de l'Église*.

In memoriam Marie-Henriette Jullien de Pommerol (Le Chesnay, 4 mars 1927 – Buc, 7 avril 2020)

Gillette LABORY et Patricia STIRNEMANN



Marie-Henriette Jullien de Pommerol, née M.-H. de Montety, est sortie diplômée de l'École nationale des chartes en 1951. Elle a obtenu le prix Auguste Molinier pour sa thèse intitulée, *Albert de Gondi, maréchal de Retz (1522-1602)*, qui a été éditée en 1953 à Genève, chez Droz. Au moment des événements survenus en 1961 en Tunisie (son « désert intellectuel ») où elle vivait depuis son mariage, M.-H. de

Pommerol a rejoint la métropole avec mari et enfants. Elle a alors vécu à Paris chez ses parents et a d'abord effectué des vacances à l'IRHT où l'avait accueillie Jeanne Vielliard. Devenue en 1972 ingénieur de recherche, elle a été chargée dans un premier temps de l'histoire des universités françaises au Moyen Âge puis de l'édition de catalogues de bibliothèques anciennes. Parmi ses nombreuses publications, dont on trouvera facilement la liste sur Internet, citons deux œuvres majeures :

- en collaboration avec Jacques Monfrin, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peniscola pendant le Grand schisme d'Occident et sa dispersion : inventaires et concordances*, Rome, Publication de l'École française de Rome, 1991, 2 vol., 1023 p. (collection de l'École française de Rome. 141).
- avec J. Monfrin et Jeanne Vielliard : *Le Registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne (1402-1536)*, qui a paru en 2000 aux Éditions du CNRS, et lui vaudra de recevoir le prix Saintour de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 2001.
- Elle a aussi collaboré à l'édition des *Chroniques du roi Charles VII du héraut Berry*, due à L. Celier et H. Courteault, Paris, 1979 (SHF).

Marie-Henriette a pris sa retraite en 1992. Sur le plan familial, elle a eu sept enfants, 31 petits-enfants et

36 arrière-petits-enfants. Son époux Michel est décédé en 2018.

M.-H. Julien de Pommerol a su combiner de façon remarquable vie familiale et travail intellectuel, comme peuvent en témoigner et sa nombreuse descendance et ses collègues de bureau qui gardent d'elle le souvenir d'une femme d'exception.

In memoriam Jean-Philippe Garnaud (Paris, 6 décembre 1948 – Bobigny, 6 avril 2020)

Jacques-Hubert SAUTEL
IRHT, Section grecque



C'est dans les circonstances de l'actuelle pandémie que notre collègue Jean-Philippe Garnaud s'est éteint dans son sommeil, au petit matin du lundi 6 avril, dans la maison de retraite de Bobigny où il était hébergé depuis plus de six années. Il s'y était fait apprécier comme un esprit original, gardant, par rapport aux misères de la vie

quotidienne, un certain recul matiné d'humour, que nourrissaient en lui la lecture de la poésie et l'amour de la musique classique.

Handicapé dès sa naissance par une forme sévère d'épilepsie, mais solidement épaulé par ses parents, Jean-Philippe fit de brillantes études secondaires et supérieures : il obtint le 6 février 1976 son doctorat en Lettres grecques, après avoir soutenu, sous la direction de Fernand Robert, sa thèse sur trois dialogues du polygraphe Lucien de Samosate. Recruté peu après à l'IRHT comme ingénieur d'études et rattaché à la Section grecque, dirigée alors par le père Joseph Paramelle, il partagea son temps entre deux activités principales.

Il s'agissait d'abord d'entrer dans la base MEDIUM les notices de manuscrits grecs qu'il avait analysés sur microfilm – pour cette tâche, après le déménagement de la Section grecque au Collège de France, rue du Cardinal Lemoine, il continua durant de longues années à se rendre le matin avenue d'Iéna, où il avait noué de solides amitiés. Dans le même temps, il s'adonna à la préparation d'éditions critiques : on lui doit l'édition et la traduction française d'un texte tardo-antique sortant des cadres rhétoriques habituels, *Le roman de Leucippé et de Clitophon*, d'Achille Tatiüs (2^e-3^e s. ap. J.-C.). L'ouvrage parut dans la Collection des Universités de France ; il fut apprécié dans le monde universitaire puisqu'à deux reprises, il figura au programme de l'Agrégation de Lettres. Durant les dernières années de sa vie professionnelle, Jean-Philippe prépara l'édition des *Discours* d'Himérios (4^e s. ap. J.-C.), qui se placent dans la grande tradition de la rhétorique d'apparat ; les notes de ce travail resté inachevé ont été transmises à un helléniste qui connaît bien ce courant littéraire et nous espérons que l'ouvrage pourra paraître dans un proche avenir.

In memoriam Jean-Louis Ferrary (Orléans, 5 mai 1948 – Paris, 9 août 2020)

Nicole BÉRIOU

Présidente de l'association des Amis de l'IRHT



© Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Cliché J. Agnel

Né le 5 mai 1948 à Orléans, Jean-Louis Ferrary est décédé à Paris le 9 août 2020, au terme d'une éprouvante maladie qu'il a affrontée avec une impressionnante énergie. Sa carrière universitaire, classique et brillante à la fois, l'a mené de l'École normale supérieure, intégrée à 19 ans, à l'École française de Rome, puis à l'Université Paris-Sorbonne et à l'École pratique des hautes études, pour culminer en 2005 lors de son élection comme membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et trouver une nouvelle consécration en 2018, lorsqu'il fut à la fois le président de cette Académie et de tout l'Institut. Spécialiste des relations entre Rome et le monde grec dont il a renouvelé l'étude dans sa thèse, il s'est aussi profondément intéressé au droit et à la législation de la Rome ancienne. C'est à ce titre qu'il a été amené à travailler en relation étroite avec l'IRHT, au moment où se mettait en place au sein du laboratoire le Centre de Ressources numériques TELMA, en vue de soutenir l'édition électronique de corpus de sources primaires et d'instruments de recherche nécessaires à leur exploitation. Jean Louis Ferrary est en effet l'un des initiateurs du programme d'élaboration de la base de données LEPOR (*Leges Populi Romani*) dont les notices décrivent les lois comitiales du peuple romain. Sa reconnaissance des compétences de l'IRHT, qui suscita ce rapprochement, fut suivie plus récemment de son adhésion à l'Association des amis, lors du 80e anniversaire de l'IRHT dont il avait apprécié la célébration à l'AIBL en mars 2018.

In memoriam Jean Vezin (Vannes, 30 juillet 1933 – Colombes, 27 août 2020)

Nicole BÉRIOU

Présidente de l'association des Amis de l'IRHT



© Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Cliché B. Eymann

Né à Vannes le 30 juillet 1933, Jean Vezin s'est éteint à Colombes le 27 août 2020. La thèse qu'il a soutenue à l'École des chartes, dont il est sorti avec le diplôme d'archiviste paléographe en 1958, portait sur les *scriptoria* d'Angers au XI^e siècle. Il fut aussitôt, entre 1958 et 1960, membre de l'École des Hautes Études hispaniques et garda toujours de ces années un intérêt soutenu pour les productions espagnoles. À partir de 1974, il a assuré pendant de longues années l'enseignement de paléographie et codicologie à l'École pratique des hautes Études, tout en retirant de sa fine et impressionnante compétence une réputation internationale reconnue dans les principales instances de ces disciplines (comités internationaux de paléographie latine et de paléographie hébraïque, commission internationale de diplomatique) comme dans la Société Nationale des Antiquaires de France qu'il a présidée en 1989 et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont il fut nommé correspondant en 1997. Les *Serments de Strasbourg* n'avaient pas plus de secrets pour lui que les chartes de Cluny. Il a magnifiquement contribué à l'étude fouillée des plus anciens documents écrits du Moyen Âge en tant que co-directeur des *Chartae latinae antiquiores* (1993) et co-fondateur des *Monumenta paleographica Medii aevi* (1997). Discret et généreux, il accueillait avec bienveillance tous les chercheurs qui le sollicitaient, ne ménageant jamais son temps pour les aider. Son amour des manuscrits et la science avec laquelle il savait les lire et les décrire a fait de lui un compagnon de route apprécié de maint chercheur à l'IRHT. Depuis longtemps, Jean Vezin a compté parmi les plus fidèles amis du laboratoire, où il laisse comme ailleurs le souvenir d'une exquise gentillesse.

NOUVELLES DU PERSONNEL

L'évolution du personnel depuis novembre 2019

Rédaction : Jacques-Hubert SAUTEL

Relecture : Alexandra VRECQ et François BOUGARD

Les nouveaux arrivants (sur postes fermes)

Piero Andrea Martina (Section romane)

Anastasia Shapovalova (Section de codicologie)

Les départs des titulaires

Patrick Courtois (informatique), en mutation pour le Laboratoire d'Imagerie Biomédicale (UMRS 1146)

Anne-Françoise Leurquin (Section romane), en retraite

Valérie Linget (bibliothèque), en mutation pour le Laboratoire de Mathématiques d'Orsay (UMR 8628)

Les collaborateurs de longue durée (plus de 12 mois dans le laboratoire)

Louis Chevalier (ANR HORAE, Section de paléographie latine)

Tatiana Koslowski (Administration)

Elise Vanriest (ANR Gaignières, Section de codicologie)

Giacomo Corazzol (ANR Racines, Section hébraïque)

Christopher Schabel (ERC Debate, Section latine)

Les nouvelles fonctions

Bruno Bon, Chargé de mission pour les relations avec la DR8, membre du comité de direction

Monica Brinzei, Directrice adjointe

Isabelle Draelants, Responsable de la Section latine

Jérémy Delmulle, Responsable de la Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique

Caroline Heid, Chargée de mission pour les relations avec le GED, membre du comité de direction

Au total, 97 personnes font partie de l'IRHT au 1er novembre 2020, **dont 16 membres associés** (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

L'IRHT PRATIQUE

Le Campus Condorcet

Beaucoup a changé à l'IRHT depuis 2019. Toutes les sections qui étaient implantés à l'avenue d'Iéna et au collège Sainte-Barbe ont déménagé au Bâtiment Recherche Nord du Campus Condorcet. Les bureaux de l'IRHT se trouvent aux 2^e et 3^e étages. Au rez-de-chaussée une vaste salle (salle Félix Grat) abrite les catalogues des manuscrits, des usuels, les microfilms et des fichiers. Elle peut accueillir des lecteurs.

L'ouverture du Grand Équipement Documentaire (bibliothèque du campus) est prévue au cours de l'année 2021.

Fermeture

La situation sanitaire ne permet malheureusement pas que l'IRHT retrouve des heures d'ouverture régulières pour l'instant.

Le Carnet hypothèses et la Lettre de l'IRHT

N'oubliez pas de consulter la « Lettre de l'IRHT » (que tous les membres de l'association reçoivent) et le carnet de recherches de l'IRHT pour des nouvelles, des articles et également les archives (par exemple les publications anciennement disponibles sur le site Aedilis) : <http://irht.hypotheses.org/>

L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'IRHT

Les Amis de l'IRHT

IRHT, Campus Condorcet, Bâtiment de recherche Nord,

14 cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex

E-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Page web de l'association :

<http://www.irht.cnrs.fr/fr/qui-sommes-nous/les-amis-irht>

Vous y trouverez

- l'information utile sur notre association
- tous les bulletins, de 2000 à 2019, au format PDF
- les modalités d'adhésion à l'association

Merci de signaler cela à tous les futurs amis.

Composition du bureau (2020-2021) :

Nicole BÉRIOU, membre de l'Institut (AIBL), *présidente*

Maria COLOMBO TIMELLI, professeur de langue française

médiévale à l'Université Paris-Sorbonne, *vice-présidente*

Patrick ANDRIST, Privat-docent à l'Université de Fribourg,

vice-président

Christine de SAINT-POL-RUBY, *secrétaire*

Hanno WIJSMAN, ingénieur d'étude à l'IRHT, *secrétaire*

Pierre CHAMBERT-PROTAT, Assistant au Département des manuscrits de la Biblioteca Apostolica Vaticana, *trésorier*

Jacques-Hubert SAUTEL, *trésorier-adjoint*.